

HOMÉLIE 4 <sup>1</sup>

*Il faut s'abstenir pendant le Carême de toute espèce de vices, et s'adonner aux œuvres de miséricorde. Saint Léon parle aussi de l'impiété des Manichéens.*

Ayant à vous prêcher, mes chers frères, sur le jeûne sacré et si salutaire que nous observons en ce saint temps, comment pourrais-je mieux commencer mon discours qu'en me servant des paroles de l'Apôtre des nations qui était l'organe de Jésus Christ lui-même ? Je vous répéterai donc ce que nous venons de lire dans son Épître : *Voici maintenant le temps favorable. Voici maintenant le jour du salut* (II Cor 6,2). Nous sommes comblés en tout temps des bienfaits de notre Dieu, et nous avons toujours par sa grâce un accès facile auprès de sa miséricorde; nous devons néanmoins nous en approcher avec plus de confiance, et travailler avec plus d'ardeur à notre avancement spirituel, dans ces jours où nous sommes excités à la pratique de toutes les bonnes œuvres par la proximité de celui où nous célébrons l'anniversaire de notre rédemption; et nous mettre ainsi en état d'honorer avec une grande pureté de corps et d'esprit la mémoire de la passion de notre divin Sauveur. Les grands mystères qui s'accomplissent en ce temps devraient tellement être l'objet de nos méditations et animer notre dévotion, que conservant toujours la présence de Dieu, nous fussions constamment aussi bien disposés que nous devons l'être pour solenniser dignement la Pâque. Mais cette ferveur se trouvant dans peu de personnes, la fragilité de la chair nous portant aisément à nous relâcher dans la pratique des austérités, et les sollicitudes de la vie occasionnant de grandes distractions, les âmes même les plus vertueuses ne sont pas à l'abri de quelques souillures dans le commerce du monde. La sagesse divine a donc salutairement établi les quarante jours de jeûne que nous observons pour parvenir à purifier nos cœurs, afin que les bonnes œuvres pratiquées dans ce temps expient les fautes que nous commettons dans le cours de l'année.

Puisque nous allons entrer dans ces jours mystiques saintement institués pour le bien de l'âme et du corps, ne manquons pas d'obéir aux préceptes de l'Apôtre, *en nous purifiant de toutes les taches qui pourraient ternir la pureté de notre âme ou souiller notre corps* (II Cor 7,1). La lutte qui règne entre les deux substances dont nous sommes composés, étant apaisée par la mortification, l'esprit qui doit commander conserve sa dignité, et soumis à Dieu dont il reçoit les lois, il gouverne le corps avec l'empire qui lui convient. Prenons garde d'offenser qui que ce soit, et ne donnons aucune occasion aux langues médisantes de parler mal de nous; car nous serons blâmés avec justice par les infidèles, et les impies s'élèveront, par notre faute, contre la religion sainte que nous professons, si nos mœurs ne sont pas bien réglées et s'ils ne nous voient pas vivre avec la pureté convenable à des disciples de Jésus Christ. Le jeûne des chrétiens ne consiste pas principalement à s'abstenir de quelques aliments; et en vain retrancherait-on au corps une partie de sa nourriture, si l'esprit ne renonce à toute iniquité, et si nous ne savons mettre un frein à notre langue pour l'empêcher de blesser la charité. En pratiquant l'abstinence dans le boire et dans le manger, suivons donc la même loi à l'égard des autres cupidités qui doivent être également réprimées. C'est maintenant le temps favorable pour nous exercer à la douceur et à la patience qui nous procureront la paix et la tranquillité; en bannissant les vices, nous viendrons à bout d'établir pour toujours en nous le règne de toutes les vertus. Que les âmes pieuses se fassent un devoir dans ces jours de salut de pardonner les offenses, de mépriser les affronts, d'oublier les injures. Que le vrai chrétien prenne les armes de la justice pour combattre à droite et à gauche parmi l'honneur et l'ignominie, la bonne et la mauvaise réputation; que les louanges

---

<sup>1</sup> Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

n'enflent pas celui à qui sa conscience rend bon témoignage, et qu'il ne se laisse pas consterner par les opprobres, quand sa probité est au-dessus de tout reproche.

Que les personnes qui font profession de piété n'inspirent point la tristesse par un air chagrin, mais que leur modestie invite à la sainteté; qu'on n'entende aucune plainte sortir de leur bouche, puisque la source des joies spirituelles qu'elles goûtent est intarissable. En exerçant les œuvres de miséricorde, il ne faut pas craindre de s'appauvrir. La pauvreté chrétienne est toujours riche; le bien dont elle jouit est d'un plus grand prix que ne le sont toutes les choses dont elle manque. Celui qui a le bonheur de posséder en lui-même le Seigneur du ciel et de la terre pourrait-il redouter l'indigence ? Ceux qui font de bonnes œuvres ne doivent pas craindre de manquer de moyens pour les opérer. Une pauvre veuve est louée dans l'Évangile de ce qu'elle a mis dans le tronc deux oboles; et Dieu ne laisse pas sans récompense un verre d'eau froide donné en son nom. Le mérite d'une bonne action se mesure sur l'intention; et lorsqu'on a la bonne volonté de soulager le prochain, il se présente toujours quelque occasion de le faire avec succès. La veuve de Sarepta en fit l'expérience, lorsque, dans la famine qui régnait de son temps, elle se priva en faveur du bienheureux Elie de la nourriture d'un jour qui, seule, lui restait. Préférant à son propre besoin la satisfaction d'apaiser la faim du prophète, elle lui servit sans différer le peu d'huile et de farine, qu'elle possédait encore. Mais ce qu'elle avait donné de si bon cœur, fut bientôt avantageusement remplacé; une source d'abondance sortit des vases que sa charité avait vidés, et ainsi celle qui n'avait pas craint la disette pour elle-même en faisant un si pieux usage des choses nécessaires à sa subsistance, fut copieusement pourvue.

Nous sommes convaincu, mes chers frères, que vous êtes disposés à ces saints exercices; et nous ne doutons pas que le démon, cet ennemi de toutes les vertus, jaloux de votre bonheur, n'emploie tout le venin de sa malignité pour faire de vos œuvres de piété même des occasions de chute, afin de faire succomber sous la vaine gloire ceux qu'il n'aura pu abattre par le découragement. La vanité suit de près les actions louables que nous faisons; et l'orgueil, ce poison de la vertu, cherche toujours à la corrompre. Il est difficile qu'un homme qui vit régulièrement ne se laisse éblouir par les louanges qu'on lui donne, à moins *qu'il ne se glorifie que dans le Seigneur* (II Cor 10,17) comme le grand Apôtre nous le recommande. Est-il quelqu'un dont l'ennemi de notre saint ne tâche de renverser les bonnes résolutions et à qui il ne veuille faire perdre le fruit de son jeûne ? Qui pourra-t-il craindre d'attaquer, puisqu'il a eu l'insolence, comme nous le voyons dans l'Évangile, de tenter le Sauveur lui-même ? Troublé par le jeûne de quarante jours et de quarante nuits qu'il avait vu faire au Seigneur, il voulut éprouver avec ruse si une abstinence aussi grande était l'effet de sa vertu propre, ou celle de la vertu d'en-haut. Il se croyait assuré du succès de ses artifices, si le Christ, qu'il reconnaissait vrai homme, n'avait rien au-dessus des hommes ordinaires. Il usa donc d'abord d'adresse pour savoir s'il était le Créateur de toutes les choses corporelles dont il lui serait facile, en ce cas, de changer la substance. Ensuite, pour s'assurer si la divinité n'était pas cachée sous le voile de l'humanité, il lui proposa de s'élançer dans l'air, puisqu'alors il pouvait aisément s'y soutenir. Mais le Seigneur ayant mieux aimé combattre le démon avec les armes de la justice de l'homme, que par la puissance de sa divinité, le tentateur changea une troisième fois de ruse, et n'apercevant plus en lui les marques de la divinité, il le tenta par l'ambition et le désir de régner, en lui promettant la domination sur tous les royaumes de l'univers s'il voulait l'adorer. Alors la sagesse de Dieu convainquit de folie la prudence du démon, afin que cet ennemi orgueilleux s'arrêtant à la personne de l'homme qu'il avait autrefois vaincu, fût vaincu à son tour et ne craignit pas de persécuter celui qui devait mourir pour le salut du genre humain.

Soyons donc sur nos gardes, mes chers frères, pour parer sans cesse les coups que nous porte un tel adversaire, non seulement lorsqu'il nous tente par les attraites de la gourmandise, mais même quand nous nous proposons de châtier nos corps par l'abstinence. Celui qui a pu donner la mort au genre humain en le faisant succomber à l'intempérance, se sert du jeûne même pour nous perdre. Afin d'y parvenir il emploie

le ministère des Manichéens; et de même que par l'organe du serpent il réussit à faire manger du fruit défendu, il vient à bout, avec le secours de ceux-ci, de persuader qu'on doit s'abstenir des choses qui sont permises. Il est utile, sans doute, de savoir se contenter de peu d'aliments, et de réprimer ainsi le penchant naturel qui nous porte aux voluptés sensuelles. Mais malheur aux dogmes pervers de ceux qui font commettre le péché, même en pratiquant le jeûne ! Ces personnes condamnent l'usage de certaines créatures comme pour faire injure au Créateur de toutes choses; et elles osent assurer que ceux qui mangent de celles dont Dieu n'est pas l'auteur, mais le démon, sont impures, quoiqu'il n'y ait assurément aucune substance mauvaise de sa nature, et que le mal lui-même ne soit qu'un pur néant. Tout ce qui a été créé par l'auteur de tout bien, est bon en soi; et Dieu seul a donné l'être à tout ce qui est dans l'univers: *c'est lui qui a fait le ciel, la terre, la mer et toutes les créatures qui y sont contenues* (Ps 23,1). De sorte que tout ce qui est destiné à la nourriture de l'homme est pur et saint dans son genre et dans sa qualité. Si on use de ces créatures avec une avidité immodérée, l'excès déshonore les gourmands et les ivrognes, mais ce n'est pas la nature de ces choses qui souille l'homme. Car nous apprenons de l'Apôtre, que *tout est pur pour ceux qui sont purs* (Tit 1,15). Mais rien n'est pur pour les infidèles et pour ceux qui sont impurs, puisque leur raison même et leur conscience sont infectées par le péché.

Pour vous, mes chers frères, qui êtes les enfants de l'Église catholique, vous, que l'Esprit saint a instruits à l'école de la vérité, faites un bon usage de votre liberté; modérez-la par les lois de la raison, sachant combien il est utile souvent de s'abstenir même des choses permises; et dans ce saint temps où nous devons nous mortifier plus sévèrement, retranchons dans l'usage des aliments ce qui serait superflu, mais n'en condamnons pas la nature. Ainsi ne vous laissez pas corrompre par la contagion de l'impiété de ceux qui, dans l'austérité apparente de leur vie, donnent la mort à leurs âmes en rendant à des créatures le culte qui n'est dû qu'au Créateur. Tous ceux qu'on trouvera jeûner le dimanche et le lundi en l'honneur du soleil et de la lune, doivent être reconnus pour Manichéens. Ils ont la folie de consacrer cette abstinence aux astres qui nous éclairent. Cette criminelle superstition les rend doublement impies, parce que ce jeûne qui a pour fin le culte des astres, anéantit en même temps l'hommage que nous rendons à la résurrection de notre Seigneur Jésus Christ. Ils abjurent par là le mystère de la rédemption du genre humain; et ne voulant point reconnaître la vérité de la nature humaine dans la personne de notre Seigneur, ils nient aussi qu'il soit mort et qu'il soit ressuscité. C'est en haine de ce jour de salut et de joie que nous célébrons, qu'ils paraissent s'affliger par le jeûne; et lorsque, pour couvrir leur infidélité, ils ont la hardiesse d'assister à nos saints mystères, et qu'ils participent à la communion sacramentelle, de manière à se cacher plus sûrement, ils reçoivent dans une bouche indigne, le corps sacré de notre Seigneur; mais ils évitent de boire son sang précieux. Je vous en préviens, mes frères, afin que vous reconnaissiez à ces marques ces sacrilèges profanateurs. Lorsque vous découvrirez quelques-uns de ces hypocrites, dénoncez-les aux prêtres qui, en vertu du pouvoir dont ils sont revêtus, les retrancheront de la société des saints. L'apôtre saint Paul nous prémunit contre la séduction de ces partisans du mensonge, lorsqu'il dit : *Je vous conjure, mes frères, de prendre garde à ceux qui causent parmi vous des divisions et des scandales contre la doctrine que vous avez apprise, et d'éviter leur compagnie* (Rom 16,17). Car ces personnes ne servent point notre Seigneur Jésus Christ, mais elles cherchent à satisfaire leur sensualité, et par des paroles douces et flatteuses, à séduire les âmes simples.

Nous vous donnons ces avertissements, mes frères, pour vous précautionner contre les erreurs d'une secte si exécrationnelle. Maintenant que vous êtes instruits, entrez donc avec ferveur dans la carrière du jeûne de quarante jours que nous allons commencer, et disposez-vous par des œuvres de miséricorde à attirer sur vous les effets de celle du Seigneur. Réprimez tous les mouvements de la colère; étouffez tous les sentiments de haine qui pourraient s'élever dans vos cœurs; aimez la paix et l'union; prévenez-vous mutuellement en vous rendant les uns aux autres de bons

## HOMÉLIES POUR LE TEMPS DU CARÊME

offices par des motifs d'une sincère humilité; commandez avec douceur à vos esclaves et à tous ceux qui vous sont soumis; ne leur faites point souffrir la peine de la prison et ne les tenez point dans les fers; qu'on n'entende point parler parmi vous de vengeances, pardonnez les injures; que la bonté prenne la place de la sévérité; faites succéder la mansuétude au courroux; et que l'esprit de paix calme toutes les discordes. Soyons, à l'égard de tous, bienfaisants, modestes, pacifiques, si nous voulons que nos jeûnes nous rendent agréables à Dieu. Nous lui offrons le sacrifice d'une véritable abstinence et d'une piété sincère, lorsque nous nous évitons tout péché. N'ayons aucune société avec les ennemis de la croix de Jésus Christ, de peur que le commerce des impies ne ternisse la pureté des vrais fidèles :

Quelle alliance peut-il y avoir entre la lumière et les ténèbres ? Les enfants de la vérité doivent fuir les enfants du démon; car rien de souillé ne doit entrer dans le temple de Dieu qui est l'Eglise de Jésus Christ. Les profanes doivent en être exclus, afin que nos cœurs étant purifiés de toute impureté, notre jeûne soit sanctifié. Nous pourrons ainsi devenir la demeure de l'Esprit saint. Il habitera en nous, il prendra possession de nos âmes, il nous conduira lui-même dans toutes nos voies, lorsqu'il les trouvera pures et exemptes de tout péché. Nous y parviendrons avec le secours de la grâce de Dieu qui, avec le Fils et le saint Esprit, est un seul et même Dieu, qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.